

## LA BEREZINA ...OU PAS

Ai- je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire,

Cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large.

Contactez le 0660669909. »

J'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?

Je ne sais pas.

Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina.

Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. »

Me voici sur le quai, face à l'horizon, à guetter la venue de cette « vieille dame intrépide » qui se fait attendre. Je me sens ridicule, avec pour tout horizon une vue opaque, la faute à une atmosphère cotonneuse, humide et morose que seule la lumière vacillante d'un vieux lampadaire tente d'éclairer. Quelle idée de donner rendez-vous à 20 heures sur un quai désert un soir de novembre? Est-ce pour tester mon endurance, ma patience ou pour savoir si je serai digne d'être "la compagne de voyage d'une vieille dame intrépide et téméraire"? Elle ne me connaît pas cette dame sinon elle serait déjà là à écouter mes exploits avant de conclure promptement une alliance. Mes exploits, comme j'aime à les appeler, des actes inconscients pour mes proches et qui- toujours selon eux- mettraient ma vie en danger. Comment leur faire comprendre qu'en rangeant définitivement mon tailleur de business woman, j'avais aussi jeté aux orties le tralala, mieux, la rigueur qui m'enfermait dans un carcan. Dès lors, un tsunami de liberté m'avait emportée et je surfe désormais sur la vague des plaisirs et de l'anti conformisme avec délice. Par jalousie, ou pour se donner bonne conscience, mon entourage prétend se faire beaucoup de souci pour moi qui ose bousculer les codes pendant qu'eux, raisonnables, voire frileux, enfilent des pantoufles confortables.

Celle qui m'a fixé rendez-vous dans ce lieu incongru et à une heure aussi tardive, devrait me comprendre elle, mais encore faudrait-il qu'elle arrive maintenant. J'ai froid! Je ne suis pas habituée à cette brume qui m'agresse jusqu'aux os, cherchant une porte d'entrée pour m'engloutir et me transformer en image floue comme celles qui m'entourent. Je lutte, je résiste, mon corps sur la défensive se désolidarise de mon esprit et se met en mode automatique, un fonctionnement que je connais bien depuis que j'ai subi une année de chimiothérapie. Pour ma survie, mon enveloppe charnelle et mon esprit, quand la souffrance devenait insupportable, se dissociaient, assumant chacun sa charge de douleur. Quelle stupeur empreinte d'effroi la première fois! Avec l'habitude, je trouve cela plutôt confortable, mon cerveau ainsi dépollué des souffrances physiques peut vagabonder à sa guise. Là, dans la nuit blanche, il regarde mon autre moi et l'accompagne en souriant. Il voit mes mains gantées chercher chaleur et refuge au fond de mes poches tandis que mes pieds frigorifiés battent le pavé dans un silence que rien ne troublait jusqu'alors. Mes pas ayant adopté un rythme régulier arpentent l'appontement dans un sens, dans l'autre, invitant mes yeux enfin habitués à l'obscurité blanchâtre à scruter les lieux. Je vais, je viens sur le quai où sont amarrés pas plus d'une dizaine de bateaux tous bâchés pour l'hiver.

Heureusement quelques jours auparavant, lors d'une journée ensoleillée, le hasard m'avait fait découvrir ce petit havre de paix, bien protégé des attaques de la mer par une longue digue. J'avais alors été surprise de ne voir que peu d'embarcations au mouillage et parmi elles, un seul voilier: la Bérézina. Quel drôle de nom pour un bateau, avais-je alors pensé. Il jouait à "chercher l'intrus" entre deux Dinghys, un Daycruiser et quelques vedettes. Simple voilier à un seul mât, avec la coque en bois et la voile en coton, il dénotait aussi par son apparence d'abandon. Quant à la peinture qui s'écaillait par endroits, aux vitres de la cabine recouvertes de poussière et d'embruns, elles en disaient assez long elles aussi.

Engloutie par la brume depuis plus d'une demi-heure, je sens maintenant l'impatience me gagner et la colère monter. Et si "la vieille dame intrépide, téméraire" n'était qu'un énorme canular? J'ai toujours eu le chic pour me fourrer dans des situations cocasses voire dangereuses. "Une de plus" ne manqueraient pas de persiffler mes amis pantouflards. Faut dire que j'apporte régulièrement du grain à moudre à leur moulin à critiques. Inscrite sur un forum de voyages et voulant toujours faire confiance, je collectionne les mésaventures. Tantôt, je tombe sur un type proposant un voyage en "toute amitié", type qui se révèle être un zigoto caractériel allant jusqu'à me menacer de mort si je ne lui obéissais pas. Tantôt, un autre qui, au lieu de s'intéresser aux ruines de Pompéi, n'avait qu'une obsession : explorer une partie

de mon anatomie! Lui que se disait amateur d'antiquités et de vestiges m'avait beaucoup déçue en me rangeant dans cette catégorie. Des faits majeurs au centre d'une ribambelle de mésaventures qui ont eu l'avantage de me montrer la complexité, que dis-je, la laideur de l'âme humaine. A moins que je n'aie un don tout particulier pour tomber sur des cinglés ! Aussi pour calmer un temps l'inquiétude de mes amis et abandonner momentanément les péripéties des voyages, j'avais décidé de visiter la France en covoiturant. Devant leur soulagement de me *voir devenue raisonnable*, j'avais quitté mes montagnes une semaine plus tôt pour débarquer en pays bigouden où je logeais chez l'habitante. Cool, je voulais la jouer cool cette escapade ! D'ailleurs que faire d'autre en Bretagne au mois de novembre ? Pour m'imprégner de la vie locale, j'avais décidé de lire le journal tous les matins. C'est ainsi que par hasard j'avais découvert l'annonce et y avais répondu, ce que je commence à regretter. La faute sans doute aux fourmis qui me démangeaient à nouveau les jambes!

J'entends s'égrener, tel un glas, 21 heures au clocher du village et je décide de partir. Je tente de distinguer une dernière fois la Bérézina dans la nuit brumeuse de plus en plus pesante, voire étouffante malgré le froid. En définitive, il porte bien son nom ce rafioteur, un vrai désastre ce rendez-vous fantôme et un sacré lapin. Un lapin devant un bateau, quelle absurdité! Et moi qui rêvais de naviguer d'île en île, achevant le cabotage sur Guernesey, allant à la découverte de ce petit paradis qui inspira à Mary Ann Shaffer l'écriture de son truculent livre "le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates". Un vrai bonheur cette correspondance! Comme j'aurais aimé reconnaître les maisons, les ruelles, entendre les conversations le soir à la veillée. Un rêve bien sûr auquel je commençais à croire. Avant de débarquer sur cette île qu'il me semble déjà connaître, j'aurais caboté vers Molène en caressant l'espoir d'apercevoir les dauphins et les phoques gris pour finir par Glénan après un détour à Batz. Sur cette île, juste prendre le temps de m'extasier dans le jardin exotique, aboutissement du rêve de Georges Delaselle. Peut-être aurions-nous aussi débarqué sur l'île de Sein, rien que pour apercevoir le continent au loin dans la brume. Des "si" couplés à des regrets trottent dans ma tête alors que mes pas m'entraînent vers le village. Ah! Je lui en veux à cette "vieille dame intrépide et téméraire" mais je m'en veux encore plus d'avoir été une nouvelle fois aussi crédule.

Mes pas martèlent une dernière fois le quai et juste au moment où mon pied se pose sur le trottoir, je suis aveuglée par une lumière qui semble provenir d'un projecteur. Je vacille,

agrippe un lampadaire et essaie de comprendre ce qui se passe. Une voix, on dirait celle de la "vieille dame intrépide et téméraire" s'échappe de l'atmosphère ouatée et crie :

-Bravo! Vous avez gagné!

-Gagné ! Mais gagné quoi ??? Je me demande, stupéfaite.

- C'est vous qui êtes restée le plus longtemps à attendre. Tous ceux que.....

Sa voix se perd dans un tonnerre d'applaudissements. Abasourdie, je distingue des mains qui, j'en suis sûre, applaudissent plus pour se réchauffer que pour mon exploit. Dans quoi me suis-je encore fourrée? Je n'ai pas le temps de trouver la réponse que la femme s'avance: "Oui, vous avez été la plus téméraire. Tous ceux qui ont été convoqués sont partis au bout d'un quart d'heure d'attente. Et pourtant, c'est vous qui avez eu les plus mauvaises conditions. Madame, vous avez été filmée pour une émission de la télévision locale."

Je ne peux que la croire apercevant des caméras, des perches de micros et tout un attirail dont j'ignore l'utilité. J'en reste sans voix, moi qui suis pourtant réputée bavarde. " Venez avec nous, on va discuter dans le café"...qui comme par miracle s'illumine en même temps que le quai jusque-là resté dans la pénombre. On m'installe au chaud et d'autorité devant un bol de chocolat fumant - j'ai horreur du chocolat- tandis qu'on m'éclaire sur ce que je considère comme une plaisanterie. Mais il n'en est rien. Les mots tournent dans ma tête réconciliée avec mon corps enfin réchauffé et je finis par comprendre que j'ai remporté une semaine de croisière entre les îles bretonnes, avec la personne de mon choix. La personne de mon choix ? Je n'aurai que l'embarras parmi mes amis « raisonnables » qui vont faire une de ces têtes en apprenant la nouvelle. J'en ris d'avance !